

BGE 33 I 233

Bundesgericht (BGE), 1907-01-01, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_33_I_233

FR: ATF 33 I 233

IT: DTF 33 I 233

Volltext

232 C. Entscheidungen der Schuldbetreibungs-ber IDCieter beaw. ~lftermieter unb nieft) bel' mermieter bie im ~Jlietnum befinblief)en 6aef)en in feinem @ewaljrfam. menn in" bem jener, fraft feines IDCietreef)tes, ben IDCietraum benü~t unb fief) barin aufljaU, ift er unb nieft) feine mermieter in bel' ~age, un" mittelbar auf bie @egenfHinbe einauroirfen, unb liegt, wenn er &nbere an bel' @inroirflng berljnbert, barin bie ,8urücfu>eifung eineS @ingriffß in feine @eroaltf:pljiire. ;smmerljn laut e~ fief) fragen, ob nieft)t ljierl)on ar~ bon einer allgemeinen !neger bei be" fonbern merljaHnifien &ußnaljmen au mnef)en feien, namentlid) in %allen, wo bel' IDCieter bie 6aef)e ntef)t für fief), fonbern für fetnen mermieter IC. inne ljat ober wo er tatfaef)Hef) ben [(ietraum nieft)t benü~t (bergt ~6 @e:p." Illug. 1 911". 17 @. 78/79 *). mergleief)en roirb aber l)om IJMurrenten nieft)t beljau:ptet unb e~ f:prief)t au)ef) nieft)ts in ben ~ften für ein folef) au~naljm~roeife~ merljaftnis. - merfeljlt tft ferner ber S)inweis bes IJMurrnten auf ba~ gefet(lief)e ffi:etentionßreef)t beß ?Sermieter~. ?Son einem ge" mirfen S)errfef)aftßberlja!tni~ bes ?Sermieters über bie lfCielfad)e laaf) fief) ljier allenfaUß infoweit f:preef)en, a(ß bel' mermieter bel' %ortfef)affung ber au sens de l'art. 199: ~. ~'argent do~t avoir ete encaisse pour le compte des creanClers poursUlvants avant l'ouverture de la faillite . . B. En outre il faut ou bien: a) que l'argent encaisse pro- Vlenne d'une realisation ayant eu lieu a la suite de la pro ce- dure ordinaire de realisation, les delais Iegaux ayant eta observ~s, ~u bien: b) si l'argent est rentre sans qu'il y ait eu de realisation dans ce sens (par exemple dans les cas prevus aux art. 102 et 124 LP, ou Iorsque la saisie portait sur des especes), il faut, comme il a eM reconnu dans l'arret Wett- stein-.se~ie .et Con~orts, que l'On puisse dire que l'objet saisi dont Il s agit aurazt pn eire realise au moment de la decla- ration de faillite (on de la decision accordant un sursis dans l~ sens de !'ar~. 295), s'il y avait eu lieu d'appliquer la pro- cedure ordmmre de realisation. Aux termes du meme arret il n'est pas necessaire qu'il yait eu une j'equisition de vente : c'est pourquoi l'on peutfaire abstraction de la qnestion de savoi~ SI dans l'espece l'office a ete nanti d'une pareille requisition. 3. - En appliquant ces principes an litige actuel on arrive aux resultats suivants : ' :4: Au moment Oll Isaac fut declare en faillite, soit le 3 JUILlet 1906, les offices des poursuites de Berne et de Z~rich, qui avaient ete charges par celui de Geneve de l'ad- mmistration d'immeubles saisis au prejudice d'Isaac avaient e~?ais~e ~iverses sommes representant des loyers.' La con- dltIon mdlquee au considerant 2, sous A ci-dessus etait donc r D " remp Je. education faite des frais d'administration ces ren- trees paraissent, d'apres les pieces du dossier s'et~e elevees . , aux sommes SUlvantes: en ce qui concerne les immeubles administres par l'office de Berne: 2127 fr. 28 - 838 fr. 30 = 1288 fr. 98, en ce qui concerne ceux administres par l'office de Zurich: 37 499 fr. 70 - 200 fr. = 37299 fr. 70. und Konkurskammer. No 33. 239 Toutefois il y a lieu de reserver l'etablissement exact du montant de ces rentrees, vu que la repartition des frais d'ad- ministration suivant qu'ils concernent une epoque anterieure ou postel'ieure an 3 juillet 1906, pourrait encore donner d'autres chiffres. B. Il ne s'agit pas en l'espece de

rentrées ensuite de la procédure ordinaire de réalisation, mais de loyers provenant de l'administration d'immeubles saisis et étant rentrés sans que l'office ait eu besoin de vendre aux enchères la créance ayant pour objet le paiement de ces loyers. Il y a donc lieu de rechercher si en admettant que la procédure ordinaire de réalisation eût été nécessaire, cette réalisation aurait pu être terminée le 3 juillet 1906. a) Comme il s'agissait d'une saisie d'immeubles, la requête de vente aurait été admissible six mois après la saisie (voir art. 116 LP). En effet, ce délai n'est pas seulement applicable à la requête de vente concernant les immeubles mêmes, mais aussi (voir Jaeger, art. 116 note 7) à celle concernant les accessoires de ces immeubles. Or la dernière saisie en faveur de la série N° 3127 avait eu lieu le 5 décembre 1905. La requête de vente aurait donc pu être formée à partir du 6 juin 1906. b) Toutefois, à ce moment, le débiteur était au bénéfice d'un sursis dans le sens de l'art. 295 LP (le sursis accordé le 9 février ayant été prolongé jusqu'au 9 juin). En outre, l'Autorité compétente ne statua que le 20 juin sur l'homologation du concordat. C'est donc à partir de cette dernière date que les poursuites auraient pu recommencer. S'il est vrai que dans la règle le sursis ne cesse de produire ses effets qu'avec la publication du jugement concernant l'homologation du concordat, cette publication n'est cependant pas nécessaire là où le sursis, pour lequel le sursis avait été accordé, a expiré avant le jour où il fut statué sur l'homologation du concordat. Or, si, en l'espèce, les poursuites n'ont pu recommencer avant le 10 juin, c'est uniquement parce que le jugement concernant l'homologation du concordat n'avait pas encore été rendu. Donc dès l'instant où ce jugement fut rendu, c'est-à-dire à partir du 21 juin, les poursuites pouvaient recommencer. 4. - La requête de vente ayant ainsi pu être formée le 21 juin, la réalisation aurait pu avoir lieu 10 jours après, soit à partir du lundi 2 juillet. Car ce n'est pas le délai de l'art. 133, mais bien celui de l'art. 122 qu'il y a lieu d'appliquer. En effet, en fixant ces délais, le législateur a tenu compte du temps requis pour l'accomplissement des actes préparatoires qui doivent précéder la vente et qui prennent sensiblement plus de temps quand il s'agit de vendre des immeubles que lorsque la vente ne porte que sur des objets mobiliers ou des créances. Or les actes préparatoires n'exigent pas plus de temps quand il s'agit de la vente d'objets mobiliers ou de créances constituant des accessoires d'un immeuble que lorsque la vente porte sur d'autres objets mobiliers ou d'autres créances. La date à laquelle la réalisation des loyers en question aurait pu avoir lieu, étant ainsi le 2 juillet, et la faillite n'ayant été déclarée que le 3 juillet, il s'ensuit que les loyers rentrés avant le 3 juillet doivent être attribués aux créanciers poursuivants. Par ces motifs, la Chambre des Poursuites et des Faillites prononce: Les deux recours sont déclarés fondés; par conséquent le produit net des loyers perçus avant le prononcé de la faillite du 3 juillet 1906 doit être distribué entre les créanciers de la série N° 3127, conformément aux art. 144-150 LP.

. und Konkurskammer. No 34. 34. f' tdfjtib vom 5. 1. Uöta 1907 in (6acgen Jtcutfta6tift J:fuftl!. 241 Art. 260 SchKS. - Schicksal der « Abtretung » bei Einstellung des Konkurses nach Art. 230 SchKG. 1. „sn bem am 9. mObember 1905 über q5~m~~ @rä6er er< öffnieten \$tonfurfe trat bas \$tonfursamt „!3üric9 I im Sinne bes ~rt. 260 Sc9\$t@ beftimmte WCaffeanfvric9c gegett'~bie :Retunen, tin, ~acffabl'if mnfe, a6, an bie Stonfursgläufigel' ~rau @raber, @. lBaltifc9wiler, @elil'über q5fiftel' unb ;3. Stng. mac9~er bel" fügte bel' Stonful'srtc9ter bic @infteUung bCB \$tonfursberfa~rens na~ ~rt. 230 m:bf. 1 e~\$t@ unb es \uurbe biefie @infteUung gemä~ m:bf. 2 cit. befnititl, ba fein @ {äubiger bie für bie \$Durc9' fü~rung bes Stonfursberfaqrenß ~rforberticge (6ic9er~eit lerftete. @eftü~t qierlluf tlerlangte bie :Refurrentin vom \$tonfursamte, bau eß bie erwii~nte ~btretung 1.10n WCaffealtfprÜcgelt annulliere (welcge

m:nfprii~e bon ben betreffenben @räuliicrrt gegenüber bel' l)te~ furrenHn geri~tlic9 gertenb gemad)t werben). SDas m:mt weigerte fic9, bieicm .l8egeqren au entfprecgen. S)iergegen fii~l'te bie :Re, turrentin bor ben flIntonalen ;3nftllnaen erfolgfos lBefc9werbe. H. :nen am 26. ,sanuar 1907 ergangenen @ntfcgeib bel' obern mufjic9tsbeqörbe ~at bie :Refurrentin rec9t3eltig an baß fSunbe~, geric9t weitergeaogeu. SDie ~c9u{bbetriebungs, unb \$tonfurßfammer 3ie~t in @rwQgung: @~ mag bli9ingefteUt bleiben, 06 bie :Returrentin, in iqrel' ~igenf~aft ar~ SDritte, gegen we[cge bie ftreitigen WCaffeanf~rllld)e er~oben werben, legitimiert fei, auf bem lBef~werbewege 3u bel" fangen, bau bie frii~ere „~btretung" nac9 m:l't. 260 Sc9\$t@ rückgiiugig gemac9t werbe, burd) luelcge bie lnetursgegner bie fon, ful'srec9tlicge lBefugniß errangt ~atten, biere m:nfpricge namen~ber WCaffe, netmentUc9 CtUc9 als pr03eufü~rungßberec9tigte, geUenb au macgen (bergt ben Q9nUcgen, bie ~egitimction bes \$Dritten ver~neinenben @nticgeib in ~~,m:ußg. 6 ~nr. 34 *). * Ges.-Ausg. 29 I Nr. 56 S. 260 ff. AS 33 I - 1907 (Anm. d. Red. f. Publ.) 16

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.